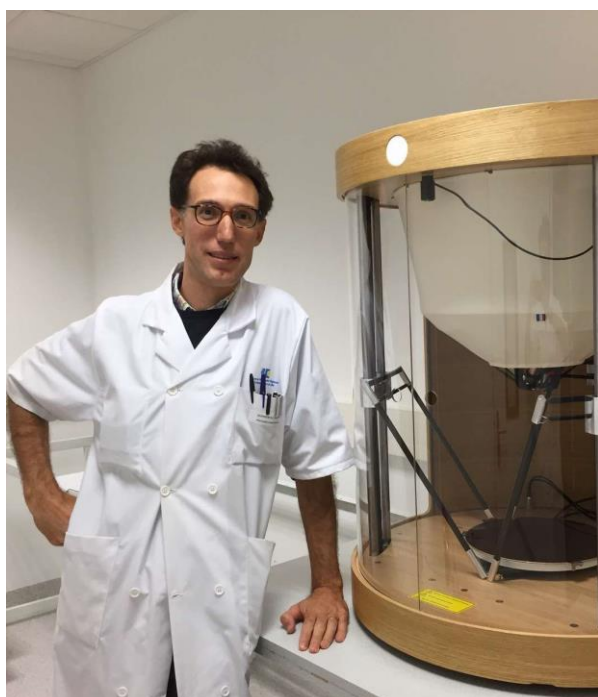


O21. « Nous avons conçu une bioprothèse mammaire en créant localement des synergies »

« On ne peut réussir qu'en créant localement des synergies », explique Pierre Guerreschi, chirurgien plasticien au CHRU de Lille, qui sera l'un de nos invités lors de la seconde édition d'« O21 / S'orienter au 21e siècle » à Lille, vendredi 19 et samedi 20 janvier.

LE MONDE | 17.01.2018 à 21h00 • Mis à jour le 18.01.2018 à 10h39 | Par Léa Iribarnegaray



Il tisse sa toile pour ne pas marcher seul sur son fil. Chirurgien plasticien, Pierre Guerreschi soigne les patients au CHRU de Lille, enseigne à la faculté de médecine et fait de la recherche. Une triple mission assez courante pour un médecin hospitalo-universitaire, mais sa spécialité reste l'une des plus récentes : elle n'a émergé qu'après la seconde guerre mondiale et son lot de « gueules cassées ». L'une des plus petites aussi : elle compte 1 000 membres, dont une quarantaine d'hospitalo-universitaires travaillant en CHRU, loin de l'exercice en ville de la chirurgie esthétique. « *C'est ce côté agile et encore neuf qui m'a*

donné le goût pour ce métier. Je savais d'emblée qu'il serait possible d'innover », raconte Pierre Guerreschi, qui tresse son maillage en le liant à l'[histoire](#) textile du Nord.

Lire aussi : [Choisir son orientation : nos conférences O21 de retour à Lille les 19 et 20 janvier](#)

Grâce au pôle de compétitivité UP-tex, installé entre Roubaix et [Tourcoing](#), le chirurgien plastique rencontre notamment un ingénieur textile, Julien Payen, afin de [progresser](#) sur la reconstruction mammaire. Si de nombreuses techniques existent déjà dans le domaine, aucune n'est totalement aboutie : soit on pose un corps étranger – une prothèse en silicone –, soit on transfère du tissu de la patiente, mais en plusieurs interventions lourdes et répétitives. « *Nous avons cherché à [apporter](#) de manière simple, en une seule fois, sans corps étranger, un volume suffisant de tissu graisseux* », explique le chirurgien. La création s'appelle Mat(t)isse. Une coque imprimée en 3D, constituée d'un matériau résorbable, forme un bio-incubateur. On y place une petite quantité de tissu adipeux : celui-ci va [grossir](#) pour [remplir](#) finalement la cage qui, elle, disparaîtra au bout de six mois. Clin d'œil régional, renouveau d'un métier ancestral, c'est une dentelle de [Calais](#) qui sert de socle à la coque, son maillage désordonné permettant une meilleure accroche des cellules.

« On travaille désormais avec des chimistes, des ingénieurs et même des designers »

Avant sa commercialisation par l'intermédiaire de la start-up Lattice Medical, Mat(t)isse nécessite encore une année d'expérimentation animale, avant un essai clinique. « *On travaille désormais avec des chimistes, des ingénieurs et même des designers. On ne peut [réussir](#) qu'en créant localement des synergies* », souligne Pierre Guerreschi, qui se dit incapable d'innover sans transversalité. « *Contrairement à un chirurgien cardiaque qui n'opère que le cœur, nous n'avons pas d'organe "à nous"*. » L'artisan de 39 ans poursuit donc son cousu main arachnéen. Il travaille notamment avec ses collègues ORL pour [transposer](#) la technique de la reconstruction du sein à la membrane du tympan et au pavillon de l'oreille.